

La fille de Brest Envers et contre tous

Élie Castiel

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2017). Compte rendu de [La fille de Brest : envers et contre tous]. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 36–36.

La fille de Brest

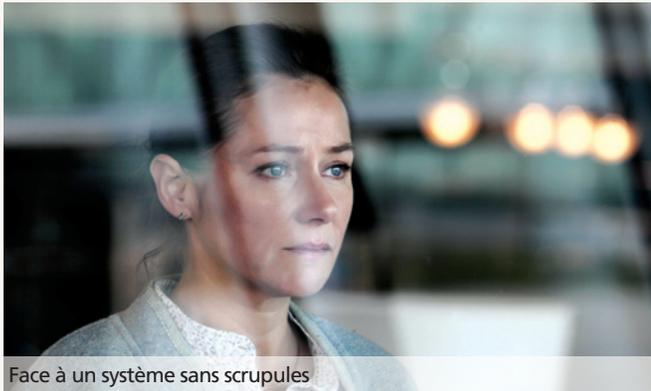
Envers et contre tous

En 2009, fabriqué par les Laboratoires Servier, en France, le Médiator, destiné aux personnes diabétiques de type 2, est retiré immédiatement du marché suite à la publication, en 2007, du controversé livre d'Irène Frachon Médiator 150 mg. Un film sur les dessous de cette affaire aurait pu rejoindre un public casanier aux heures de grande écoute télé. Mais Emmanuelle Bercot, comédienne dans plus de 15 films et réalisatrice, signe ici un cinquième long métrage, après, entre autres, **Elle s'en va** (2013) et surtout le très efficace **La tête haute** (2015). Un film digne d'intérêt si le côté formel du cinéma ne vous soucie guère.

ÉLIE CASTIEL

Plus qu'une adaptation, c'est surtout à un film-enquête que nous assistons, excusant par là même les défauts de mise en scène, expliquant sans doute que dans ce contexte-ci, la forme semble ne pas avoir d'importance pour Bercot, s'appropriant du cinéma pour raconter un film en mode presque journalistique qui ne cesse pourtant pas de retenir notre adhésion. Voici donc, par son sujet, un film à thèse qui ne manquera pas d'éveiller les consciences de ceux qui ne sont pas au courant de cette affaire et de rappeler aux autres que de telles choses peuvent se reproduire.

Entre les hôpitaux, les médecins et les compagnies pharmaceutiques, deux mondes qui peuvent, selon le cas, s'affronter. D'une part, guérir les malades, faire de son mieux pour leur éviter de mourir; de l'autre, la course au profit. Entre eux, les gouvernements, les grands lobbys, les multinationales. Et puis, les patients, les véritables victimes de ces hauts lieux décisionnels souvent pervertis par le gain immédiat.



Face à un système sans scrupules

Le film débute par une opération à cœur ouvert où rien (ou presque) ne nous est épargné. Plus tard, à la mort d'une des patientes, une autopsie clinique est effectuée pour connaître les véritables causes de son décès. Séquence d'autant plus troublante qu'elle pourra mettre très mal à l'aise une partie des spectateurs. Pour la critique, un point faible sans doute gratuit, mais pour les autres un rendez-vous avec l'indicible devenu tout d'un coup transparent. Bercot opte pour l'excès. Est-ce vraiment un défaut ?

Le message est d'autant plus clair qu'il peut gêner, désorienter, mais également susciter chez le spectateur, comme c'est le cas ici, une sorte de voyeurisme, non pas malsain, mais clinique, afin de démontrer que le corps est sans doute le premier objet technique

de l'homme, une machine en constant déclin à mesure que le temps passe. Bercot, pour souligner sa proposition, si on peut vraiment parler de « proposition » laisse ce choix discutable, mais tout à fait légitime.

La fille de Brest est également un film biographique, celui d'une femme médecin qui se bat contre un système inefficace et tente par tous les moyens de dévoiler la vérité. Ici, la fiction, ce sont aussi les rapports souvent conflictuels entre ceux qui partagent la même opinion, mais n'agissent pas tous en conséquence : ne pas se mouiller, peur de perdre son emploi, d'être muté ailleurs, penser à soi au détriment des patients. Autant de thèmes « humains » qui paraissent ici au grand jour.

Emmanuelle Bercot préfère l'approche *interventionniste* plutôt que de se rallier à une cause formelle; c'est ce qui explique que son film se passe de toute volonté d'épate, présentant les personnages comme des gens de tous les jours (scènes familiales, quelques moments de doutes vécus dans l'intimité). Par sa durée, elle va tout montrer, ne laissant rien dans l'ombre, voulant reprendre les détails de cette affaire avec la plus grande minutie, sans nuances.

Soulignons que les scènes d'intervention entre les représentants pharmaceutiques et les médecins sont les plus intéressantes. On soulignera également le haut niveau d'interprétation. Au moment où nous rédigeons ces lignes, la Danoise Sidse Babett Knudsen est nommée cette année pour le César de la meilleure actrice. Elle campe le personnage d'Irène Frachon avec un naturel candide, caressant le sujet du film avec autant de détermination que de franchise. Dans le genre, le brillamment efficace **Erin Brockovich** (2000) de Steven Soderbergh, racontant la mainmise d'une femme contre une multinationale, réussissait à allier thème important et mise en scène audacieuse. Ce n'est sans doute pas le cas dans **La fille de Brest**, mais le film d'Emmanuelle Bercot se présente comme un moment capital de conscientisation sociale.

★★★½

■ 150 MILLIGRAMMS | **Origine:** France – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 08 – **Réal.:** Emmanuelle Bercot – **Scén.:** Séverine Bosschem, Emmanuelle Bercot, Romain Compingt, d'après l'ouvrage d'Irène Frachon, *Médiator 150 mg* – **Images:** Guillaume Schiffman – **Mont.:** Julien Leloup – **Son:** Pierre André, Jérôme Chenevoy, Séverin Favriau, Stéphane Thiebaut – **Mus.:** Martin Wheeler, Bloum – **Décors:** Eric Barboza – **Cost.:** Pascaline Chavanne – **Int.:** Sidse Babett Knudsen (Irène Frachon), Benoît Magimel (Antoine Le Bihan), Charlotte Laemmel (Patoche), Isabelle de Hertogh (Corinne Zacharria), Lara Neumann (Anne Jouan, la journaliste), Philippe Uchan (Aubert), ainsi que Patrick Ligardes, Olivier Pasquier, Gustave Kerven, Pablo Pauly, Myrian Azencot – **Prod.:** Simon Arnal-Szlovak, Caroline Benjo, Barbara Letellier, Carole Scotta – **Dist. / Contact:** A-Z Films